

de promenade, pour ouvrir les idées et les cœurs trop fermés à notre égard. Un cigare bien placé commence l'œuvre d'apostolat, une parole souriante ou ferme — jamais de discussion acerbe — une invitation à venir dans Québec, une rectification sur le patois canadien, la domination cléricale, etc.; parfois de simples points d'interrogation feront jaillir des doutes et briseront cette croûte de préjugés dont on nous écrase.

Recevons aimablement ceux qui viennent ici. Je sais bien qu'à peu près partout les visiteurs ne recueillent que d'excellentes impressions, les comptes-rendus de voyage en font foi; mais il suffit de quelques rares taches pour briser le charme. Que tous nos villages, du long des routes provinciales surtout, soient bien propres, que les parterres, les granges, les cours, les parcs soient bien entretenus; que les enfants et les autres à qui l'on demande des renseignements ne se montrent pas rébarbatifs ou timides à l'excès... Un rien attire ou choque des observateurs de passage.

Quant à ceux qui viennent passer des semaines à nos stations balnéaires ou dans nos campagnes pour apprendre le français, c'est auprès d'eux surtout qu'on peut exercer une action heureuse. Si les Français de France se préoccupent de se gagner les étudiants étrangers, que ne devons-nous pas faire ici, où nous avons tant besoin d'être sympathiquement connus?

M. Ernest Lavisse exprimait naguère cette mission de la jeunesse française : « Si j'étais étudiant, comme je ferais la cour aux étudiants étrangers ! je serais aimable avec eux jusqu'à la coquetterie. Je leur ferais les honneurs de la bonne hospitalité française. S'ils vivent entre eux, comme ils font d'ordinaire, je trouverais bien moyen d'aller jusqu'à eux et de leur faire aimer ma compagnie. Puis je les attirerais dans les groupes français, je les égaierais au contact de notre gaieté. Je leur parlerais de leur pays et du mien, des choses qu'ils voient et qu'ils ne voient pas en France. Je plaiderais devant eux notre cause, et je la gagnerais. »

Ne serons-nous pas nos avocats, nous aussi ? Qui ne sait que l'auteur du « *Clash* » est un ami de cœur de M. Sam Genest, le lutteur d'Ottawa ? Quelle n'est pas l'importance d'avoir des défenseurs, même plus modestes, un peu partout ? Si dix mille Canadiens-français se donnaient la tâche annuelle de conquérir chacun une amitié ontarienne, américaine ou autre, nous aurions bientôt partout des légions de défenseurs, véritables artisans de bonne entente. La chose ne vaut-elle pas la peine d'être tentée ?

YVES.